

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 24 (2012)
Heft: 93

Artikel: Tirer la langue pour effrayer les intrus
Autor: Hübel, Elisa
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-970886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tirer la langue pour effrayer les intrus

Erétrie est un haut lieu de l'archéologie suisse en Grèce. Les fouilles helvétiques révèlent au grand jour l'histoire millénaire de cette cité. Par Elisa Hübel

Les fondations des bâtiments antiques s'alignent, pierre après pierre. Une tranchée s'ouvre entre ces blocs, comme tirée au cordeau. Voilà quelque deux mille quatre cents ans, c'est une rue qui se trouvait là. Une porte cochère abrite même une dalle, dont les rainures témoignent du passage des roues des chariots. Nous sommes à 45 kilomètres à vol d'oiseau d'Athènes, sur l'île d'Eubée, aux abords d'Érétrie, une petite ville de province d'environ 3000 habitants.

Fouille modèle

Ce site a été mis au jour par l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (ESAG): «Érétrie est notre fouille modèle», explique Robert Arndt, secrétaire scientifique de l'ESAG. Cet archéologue de 33 ans, qui est né à Berlin et a grandi à Lucerne, a effectué ses études d'archéologie classique à l'Université de Berne entre 1998 et 2004. Il a déjà participé à des recherches au Yémen, au Cambodge, en Tunisie et en Crète. Debout devant des blocs de pierre qui ont été déterrés et arborant le t-shirt bleu foncé de l'ESAG, il désigne de la main l'endroit, à l'ouest, où s'élevaient les murs de la cité antique. Puis une petite colline au nord, où d'autres restes de cette muraille autrefois imposante marquent le paysage. Celle-ci faisait quatre kilomètres de long. «Elle partait de la partie occidentale du port, courait sur les collines et se terminait à l'est du port», précise le chercheur.

A quelques minutes de là se trouve un autre site, où les archéologues helvétiques ont peut-être fait leur plus importante découverte: la Maison aux mosaïques. «Il s'agit de la construction la plus luxueuse de la cité, voire de la plus grande», estime Robert Arndt. Ce bâtiment de 670 mètres carrés doit son nom aux mosaïques raffinées qui ornent ses sols. Réalisées en gravier marin blanc, noir, rouge et jaune, elles représentent surtout des créatures fabuleuses et des végétaux. L'une d'entre elles donne à voir une tête de gorgone, qui tire la langue pour faire fuir les intrus.



Le site des fouilles actuelles se trouve directement à côté de la Maison aux mosaïques: il s'agit de thermes romains, mis au jour il y a deux ans, comme l'explique Karl Reber, professeur d'archéologie classique à l'Université de Lausanne et directeur de l'ESAG depuis 2007: «Cette trouvaille nous permet d'en apprendre davantage sur la vie à Érétrie à l'époque romaine», souligne-t-il.

Un des plus beaux musées de Grèce

Le visiteur intéressé peut admirer les objets dégagés par les scientifiques helvétiques au musée d'archéologie d'Érétrie qui est considéré par les connaisseurs comme l'un des plus beaux de Grèce. La fraîcheur et la pénombre des lieux contrastent agréablement avec le soleil éblouissant qui brille à l'extérieur. On y trouve des statues, des offrandes funéraires, des urnes, des pointes de lance, des récipients, des pesons

A Érétrie, les archéologues suisses ont mis au jour des thermes romains (2010). A droite, une amphore datant de 360 av. J.-C. environ.
Photos: unil.ch/lesag, Musée archéologique, Érétrie

presqu'île du Péloponnèse. Dans deux ans, l'école fêtera son 50e anniversaire. Elle s'attaquera alors à un nouveau projet: un parc archéologique qui réunira les différents sites archéologiques disséminés aux abords d'Érétrie.

L'ESAG est un projet d'envergure nationale, auquel participent toutes les universités du pays, insiste Karl Reber: «En Suisse, une équipe de collaborateurs fixes assure la planification, la réalisation et la documentation de nos travaux de recherche», note-t-il. L'ESAG est le seul institut helvétique dont le siège permanent se trouve à l'étranger.»

Son histoire a commencé en 1964, après la découverte du théâtre antique d'Érétrie par les Américains qui étaient actifs sur place depuis 1890. La Mission suisse d'archéologie a alors pris le relais, avant de devenir l'ESAG, en 1975. «Depuis, aucune autre équipe étrangère d'archéologues n'a participé aux fouilles», fait valoir Robert Arndt. Qui rappelle le nombre de publications importantes éditées à ce jour: près de vingt volumes, sans compter la production de deux ouvrages prévus pour cette année.

Au cours des dix-huit premières années, le financement a été assuré exclusivement par le Fonds national suisse (FNS). Depuis 1982, l'école est dirigée par l'Université de Lausanne, le FNS lui allouant un montant annuel fixe. La Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, qui assure également un soutien financier, s'est constituée en 1983. Enfin, des fondations et des donateurs privés, l'Université de Lausanne, certaines entreprises suisses établies en Grèce et, depuis quelques années, la Confédération – pour ne citer que ces bailleurs de fonds – investissent aussi dans le travail scientifique consacré à l'Érétrie antique.

L'ESAG a été la première des dix-sept écoles étrangères sises en Grèce à pouvoir exposer, en 2010, des objets mis au jour par ses fouilles au Musée national archéologique d'Athènes: un grand succès.

Nous quittons Érétrie à bord du ferry. Les mouettes voltigent au-dessus des têtes des passagers, et un jeune garçon tend la main dans leur direction, sans parvenir à les toucher. Alors, il leur tire la langue, à l'image de la gorgone de la Maison aux mosaïques!

